



حرقه

**“UN FABULEUX ORAGE
ENTRE TRAGÉDIE ET WESTERN
SUR FOND DE PRINTEMPS ARABE”**
LIBÉRATION

HARKA

AU CINÉMA LE 11 JANVIER

LE CERCLE NOIR POUR F I L I E R O © PHOTOLITHOGRAPHIE IMPRIMERIE

arte

SYNOPSIS

Ali, jeune tunisien rêvant d’une vie meilleure, mène une existence solitaire, en vendant de l’essence de contrebande au marché noir. À la mort de son père, il doit s’occuper de ses deux sœurs cadettes, livrées à elles-mêmes dans une maison dont elles seront bientôt expulsées. Face à cette soudaine responsabilité et aux injustices auxquelles il est confronté, Ali s’éveille à la colère et à la révolte. Celle d’une génération qui, plus de dix ans après la révolution, essaie toujours de se faire entendre...



ENTRETIEN AVEC LOTFY NATHAN

Que signifie “Harka” ?

“Harka” a deux significations en arabe. La première est “brûler”. L’histoire d’*Harka* s’inspire de Mohamed Bouazizi, dont l’acte d’auto-immolation à Sidi Bouzid a été l’un des catalyseurs du Printemps Arabe en Tunisie. J’ai essayé de saisir dans le film ce qui pousse un individu à se sacrifier pour exprimer sa colère et son désespoir. J’en ai déduit que cela venait d’un besoin absolu d’être enfin regardé et reconnu. “Harka” désigne aussi, en argot tunisien, un migrant qui traverse illégalement la Méditerranée en bateau. Nous avons tous en tête la crise migratoire après le Printemps Arabe entre 2010 et 2011. De nombreux récits de migrants ont été racontés dans la décennie qui a suivi. Ce film se focalise sur ceux qui sont restés.

"J'ai essayé de saisir ce qui pousse un individu à se sacrifier pour exprimer sa colère "

Ressentiez-vous un besoin urgent de raconter les histoires des individus derrière le Printemps Arabe ?

Tout d’abord, j’ai pensé à l’état d’esprit, qui je crois est universel, du personnage principal. Je vis à New York, et alors que je travaillais sur le scénario, un chauffeur de taxi s’est suicidé devant le Palais de Justice; ce sentiment de révolte et d’urgence me semble commun à de nombreux pays. Cette frustration conduit au besoin d’agir. Différents chemins s’offrent alors à nous - certaines personnes s’échappent, tandis que d’autres poussent l’extrême jusqu’à mettre leur vie en péril. Je tenais à ce que *Harka* résonne à travers toutes les cultures, tout en étant empreint de l’esprit unique de la Tunisie. Ali, le jeune héros de *Harka*, est l’enfant d’une révolution porteuse de promesses qui lui sont hors d’atteinte. Son enjeu est de subvenir aux besoins de sa famille. C’est une fierté universelle d’y parvenir, et a contrario une honte, une impuissance, un sentiment de vide quand on échoue.

On sent qu’Ali n’a pas d’autres choix que se rebeller : malgré toute sa bonne volonté pour agir correctement, aucune voie ne s’offre clairement à lui. Il en découle une douleur qui est saisissante.

C’est la preuve du talent et de la présence d’Adam Bessa. C’est un rôle très difficile à incarner : un homme bon, qui n’a pas d’autres choix. Avec Adam Bessa, nous avons parlé de *Taxi Driver* et des films du néoréalisme italien,

tels que *Le Voleur de bicyclette* de Vittorio De Sica. Nous ne voulions pas nous dérober à montrer la douleur, et Adam a su trouver l’équilibre parfait entre l’empathie et la rage. Cela permet au spectateur de saisir toutes les nuances d’un personnage de bonne volonté, mais qui se sent impuissant. Les adversaires, le côté immoral, sont assez invisibles. C’était intéressant d’explorer cela : le fait que la police ne soit pas responsable du système de corruption. C’est juste une évidence que tout le monde a intégrée. Il n’y a pas de vrais “méchants”.

Comment s’est déroulé le tournage en Tunisie ?

Harka est le premier long-métrage tourné à Sidi Bouzid - il était très important pour moi de tourner dans le lieu où la révolution a commencé. Et nous avons tourné en 35mm. Cela implique un coût supplémentaire, une équipe réduite, et de travailler vite sur le terrain avec la communauté locale. Toutes ces contraintes m’ont permis d’approfondir davantage l’histoire. La vente illégale d’essence, la contrebande - c’est un élément qui m’a sauté aux yeux durant les repérages.

"Harka est le premier long-métrage tourné à Sidi Bouzid, où la Révolution a commencé"

Comment avez-vous repéré Adam Bessa ?

C’est ma productrice, Julie Viez, qui a trouvé Adam. Il a tout simplement une présence et un regard incroyables. Durant les essais, il était très neutre et discret. Il n’a pas essayé d’en faire trop, et j’ai compris que c’était une vraie qualité chez un acteur - posséder cette retenue. C’était formidable de tourner avec lui. Il était si préparé que j’ai dû trouver des moyens de le mettre au défi. Il s’est très bien intégré parmi tous les acteurs non professionnels, c’était comme si chacun avait parfaitement sa place.

La relation entre Ali et sa petite sœur, incarnée par Salima Matooug, est très touchante.

J’aime beaucoup sa manière de regarder les autres. C’est durant son audition que j’ai eu l’idée de sa voix off. J’imaginais au départ *Harka* comme un film dépouillé, sans concession. Puis je me suis dit qu’il était intéressant de raconter cette histoire de manière plus stylisée.





ENTRETIEN AVEC ADAM BESSA

Qu'est-ce qui vous a donné envie de jouer dans *Harka* ?

Ma rencontre avec Lotfy. Je lui ai fait confiance, et j'ai adoré le scénario. J'ai été touché par le personnage d'Ali, le mystère qui en émane, son indépendance d'esprit, la relation très forte qu'il a avec ses sœurs.

Tout au long du film, votre personnage fait face à des situations éprouvantes. Le rôle a-t-il nécessité une importante préparation physique ?

Le rôle exigeait davantage une préparation sur le plan psychologique que sur le plan physique. Ali, contrairement à moi, est extrêmement solitaire. C'est pourquoi je me suis isolé pendant la préparation, mais aussi sur le tournage, pour tenter de comprendre et de ressentir cette solitude permanente. La chaleur écrasante de Sidi Bouzid (50 degrés) était un atout pour moi, cela m'a permis d'atteindre un niveau élevé de concentration.

Comment s'est passé le travail avec les autres acteurs ? Votre approche du jeu était-elle différente aux côtés d'acteurs non professionnels ?

C'était un plaisir de jouer à leurs côtés. Mes coéquipiers avaient un jeu très fluide, ils étaient très spontanés, attentifs et instinctifs. Mon approche du jeu restait la même, et le fait de travailler avec des acteurs non professionnels m'a permis de repousser mes limites.

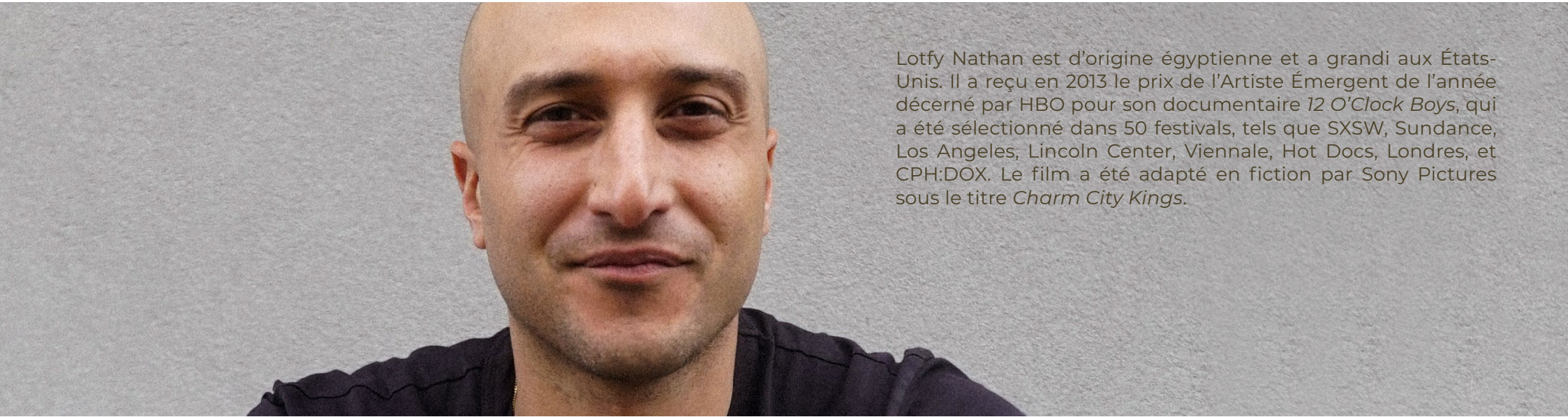
Aviez-vous une marge d'improvisation dans l'expression des émotions ou le personnage d'Ali était-il au contraire très écrit ?

Le personnage d'Ali était assez écrit. Lotfy avait une idée précise des émotions qu'il voulait montrer à l'écran, mais il m'a laissé carte blanche pour atteindre ces émotions.

Est-ce que le contexte politique du film a une résonance particulière chez vous, étant donné vos origines tunisiennes ?

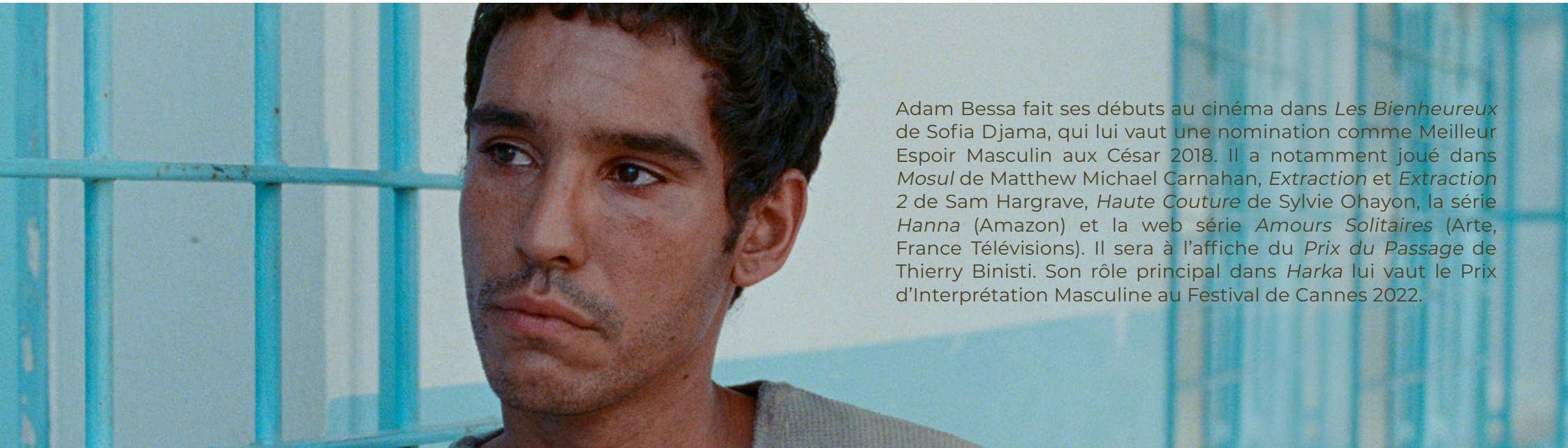
La Tunisie représente énormément pour moi, j'étais très heureux de tourner là-bas. C'est important de mettre en lumière des situations dont les gens n'ont pas forcément conscience, de capturer une certaine réalité en utilisant des éléments auxquels les spectateurs peuvent s'identifier. Ce qui se passe en ce moment en Tunisie est la conséquence de la dictature passée. Le pays n'a pas commencé à faiblir après la dictature. Le système est fracturé de l'intérieur et changer les mentalités est un travail sur le long terme.

BIOGRAPHIE DE LOTFY NATHAN



Lotfy Nathan est d'origine égyptienne et a grandi aux États-Unis. Il a reçu en 2013 le prix de l'Artiste Émergent de l'année décerné par HBO pour son documentaire *12 O'Clock Boys*, qui a été sélectionné dans 50 festivals, tels que SXSW, Sundance, Los Angeles, Lincoln Center, Viennale, Hot Docs, Londres, et CPH:DOX. Le film a été adapté en fiction par Sony Pictures sous le titre *Charm City Kings*.

BIOGRAPHIE D'ADAM BESSA



Adam Bessa fait ses débuts au cinéma dans *Les Bienheureux* de Sofia Djama, qui lui vaut une nomination comme Meilleur Espoir Masculin aux César 2018. Il a notamment joué dans *Mosul* de Matthew Michael Carnahan, *Extraction* et *Extraction 2* de Sam Hargrave, *Haute Couture* de Sylvie Ohayon, la série *Hanna* (Amazon) et la web série *Amours Solitaires* (Arte, France Télévisions). Il sera à l'affiche du *Prix du Passage* de Thierry Binisti. Son rôle principal dans *Harka* lui vaut le Prix d'Interprétation Masculine au Festival de Cannes 2022.



LISTE ARTISTIQUE

Ali Adam BESSA
Alyssa Salima MAATOUG
Sarrah Ikbal HARBI
Omar Najib ALLAGUI

LISTE TECHNIQUE

Une production
En coproduction avec
Cinenovo
Spacemaker, Beachside,
Anonymous Content,
Kodiak Pictures, Tarantula Luxembourg,
Detailfilm, Wrong Men, Cinetelefilms
Distribution France
Ventes Internationales
Dulac Distribution
Film Constellation
Réalisation
Scénario
Lotfy NATHAN
Image
Maximilian PITTNER
Musique
Eli KESZLER
Montage
Sophie CORRA, Thomas NILES
Son
Philippe DESCHAMPS, Bruno EHLINGER

PRESSE et DISTRIBUTION LUXEMBOURG

TARANTULA DISTRIBUTION

EMILIE LACOURT

+352 26 49 611

+352 661 151 888

promo@tarantula.lu

www.tarantula.lu

2022 / France, Luxembourg, Tunisie, Belgique / 1h22